



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

vii La vie de s. Ambroise Euesque de Milan.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

— disant la sainte Messe, fut surprins par les Arriens, & estranglé.
7.
DEC.

LA VIE DE SAINT AMBROISE,
Euesque de Milan, & Docteur de
l'Eglise.



A vie du tres-excellent prelat & sage Docteur de l'Eglise Saint Ambroise, a esté écrite par le prestre paulin, son Secretaire & familier, & par Jean Coster Chanoine regulier de S. Augustin, & le Cardinal Baronius l'a plus amplement recueillie des escrits du mesme saint Ambroise, avec vne exacte diligence, & vn soin tres-particulier: sont les autheurs que nous desirons suiure en celle-cy.

Saint Ambroise estoit fils d'un illustre Cheualier Romain aussi nommé Ambroise. Ce Cheualier eut vne fille & deux fils, la fille (qui estoit l'aînée) eut nom Marceline, laquelle vescu en perpetuelle virginité, & le Pape Libere la consacra à Rome le iour de Noël, & la voila en presence d'une grande multitude de peuple, l'exhortant à la perseuerance par vne graue & eloquente remonstrance: Apres Marceline, Satyre naquit, ce fut vn homme vertueux, prudent & modeste. Ambroise pere fut fait prefect des Gaules (qui estoit vne charge eminente, & de tres-grande creance) où estant allé avec sa femme & famille & pour administrer, son fils Ambroise y naquit, pour la gloire de nostre Seign. pour la deffense & ornement de son Eglise. Ambroise estant au berceau endormy la bouche ouverte, vn reietton de mouches à miel se vint poser sur sa face, entrans & sortans de sa bouche, puis apres elles s'enuolerent, & se perdirent en l'air. Son pere se trouua present à ce prodige, & admirant ce qu'il auoit veu, dit: Si cét enfant vit, il sera grand personnage, comme de fait il le fut beaucoup plus aduantageusement que Platon, duquel on raconte la mesme chose. Le pere mourut au gouuernement de la France, & son fils Ambroise retourna à Rome avec sa mere, & ses freres, où il fut esleué: & il y a aujourd'huy vn Monastere de Religieuses de saint Benoist en des maisons qu'on tient communément auoir appartenu au pere de saint Ambroise. On eut dit que l'enfant deuiroit qu'il seroit Euesque: parce que voyant que le mode baïsoit les mains aux Euesques, il presentoit la sienne à vne fille qui seruoit sa seur, & la luy faisoit baiser, disant qu'il seroit aussi Euesque: encore que ce ne fust lors qu'un ieu d'enfant, on recogneut neantmoins du depuis que ç'auoit esté vne prediçtion diuine. Quoy que la ville de Rome fut si grande libertine, & remplie de ieunesse desbauchée & perduë, Ambroise ne se laissa pas emporter aux grandes & impetueuses ferueurs de la ieunesse, ny aux mauuaises compagnies; tout au contraire, il vescu toujours avec tât de retenuë & modestie, qu'il conserua perpetuellement sa virgi-

7.
DEC.
nité, ioignant ceste honneste pureté de moeurs, à l'estude des bonnes lettres. Estant deuenu par la viuacité de son bel esprit, grand Philosophe, & eloquent Orateur, qui faisoit bien la charge d'Aduocat, & estoit tenu pour homme de mise, doüé de belles parties, qui auoit desia fait amitié avec les principaux & plus illustres de Rome, comme Simaque (qui estoit Consulair, & comme le Prince du Senat, toutesfois Payen) & Annice Probe, que l'Empereur Valentinian l'ayant trouué fort sage, auoit estably Preteur du Pretoire (qui estoit vne haute dignité) afin d'enuoyer es prouinces tels gouuerneurs que bon luy sembleroit; Probe ietta les yeux sur S. Ambroise, à cause de la grande suffisance qu'il remarquoit en luy, & l'enuoya pour gouuerner les prouinces d'Insubrie, Ligurie, & Amelie, qui sont celles de Milan, de la coste de Gennes, & la partie de la Lombardie, qui est deça le po. Quand il alla prendre congé, probe luy dit: Va, & gouuerne, non en qualité de Iuge, mais comme vn Euesque, voulant dire qu'il administrast ses prouinces avec plus de clemence que de rigueur, plustost comme pere, que comme Iuge. S. Ambroise partit de Rome pour venir en son gouuernement: & estant arriué à Milan, il trouua la ville en factions & partialitez d'heretiques Arriens qui la troubloient & infectoient, & des Catholiques qui taschoient à la conseruer en son ancienne Religion.

Dieu permit qu'auxence mourut Euesque & chef des Arriens, qui estoit de Cappadoce, homme fin & cauteleux, lequel se monstrant Catholique en apparence, glissoit, & versoit secrettement le poison de sa peruerse doctrine: & auoit acquis tant de credit & d'authorité, que ny Saint Hilaire Euesque de Poitiers, ny Euagre grand amy de saint Hierosme, ny saint Filastre euesque de Bresse, estans venus pour cet effect à Milan, ne l'auoient peu depousseder de son siege, auquel il se maintint, iusqu'à ce que nostre Seign. ayant compassió de son Eglise luy osta la vie. Auxence donc estant mort, tout le peuple de Milan se mutina, les Catholiques voulurent eslire vn euesque Catholique, & les Heretiques vn Heretique. L'Empereur Valentinian aduertey de la mort d'auxence, mada aux Euesques qu'ils missent, en ce siege vacquant vn si digne Prelat, qu'il n'eust point de regret de ployer sous luy, & receuoir de bon cœur ses admonitions, comme les vrayes medecines de son ame. Les Euesques le supplierent de choisir luy-mesme celuy qu'il desiroit faire succeder à Auxence, que l'empereur tres-pieux refusa, disant que c'estoit vn affaire qui surpassoit ses forces, & que eux remplis de la grace diuine, & esclairez de lumiere celeste le pourroient mieux faire. Valentinian monstra bien en cela sa religion, & le respect qu'il portoit aux Ministres de Dieu, distinguat ce qui est propre à l'Empereur & prince temporel, d'avec ce qui appartient aux prestres, & à l'Eglise. Estant donc question d'eslire vn Prelat, le peuple de Milan s'assembla en l'Eglise, les Catholiques & les Arriens contestans les

les vns contre les autres, & chacun des deux parties desirés que l'Euesque fut de leur Religion. Ambroise en qualité de Gouverneur de la Prouince, vint à l'Eglise pour pacifier le peuple, & l'exhorter d'aller plus doucement en besongne. Aussi-tost qu'il eust commencé à parler, vn enfant dit tout haut. Ambroise Euesque. Ceste voix, par inspiration diuine fut recueillie des vns & des autres: de maniere que leurs cœurs si differés des Catholiques & des Arriens s'accorderent qu'Ambroise fust Euesque. Ambroise bien estonné, tascha de diuertir le peuple, & de fuyr ceste dignité dont il se reputoit indigne, & apporta des moyens extraordinaires pour le faire croire, & esmouuoit les Milanois à se desister de ceste volonté. pour cet effect, fortant de l'Eglise il fit apporter son Tribunal, & contre son naturel commença à se montrer seuer & cruel, faisant tourmenter quelques scelerats, examinant leurs causes plustost en Iuge rigoureux qu'en Euesque pieux: neantmoins le peuple ne s'estant point changé par ces espouuantes & rigueurs: au contraire, faisant de plus en plus instance de le demander pour Euesque, cetres chaste & tres-honneste Gouverneur fit venir des Courtisanes en son logis, afin que le peuple qui les y voyoit entrer & sortir le tint pour vn ruffen, & incapable d'vn si pur ministere. Mais chacun le cognoissoit assez, & voyoit bien que c'estoit vn artifice, & vne couuerture pour eschapper, ce qui le faisoit dauantage desirer pour Euesque, tant plus on apperceuoit qu'il en auoit moins de volonté: & croioient que le peché demeurast sur leur ames.

Saint Ambroise voyant que ces artifices luy estoient inutiles, il s'enfuyt vers Paue, & apres auoir cheminé toute la nuict, pensant estre dans les faux-bourgs de Paue, Dieu permit qu'il se trouua aux portes de Milan: & voyant que c'estoit vn affaire de Dieu, il se rendit à la volonté du peuple, & promit de faire tout ce qu'on voudroit. On luy donna des gardes, de crainte qu'il s'enfuyt pour la secon de fois, & l'Empereur Valentinian fust supplié de confirmer ceste election, d'autant que par les loix, les Magistrats & Ministres Imperiaux ne pouuoient quitter leurs charges, & se faire d'Eglise sans la permission des Empereurs. Valentinian fut fort ioyeux de quoy celuy qui auoit esté estably Gouverneur temporel de ses Prouinces, fut tel qu'il meritoit d'estre euesque, & confirma l'election de Saint Ambroise, lequel pendant qu'on attendoit la responce de Valentinian, trompa ses gardes, & s'enfuyt pour la deuxiesme fois, & se cacha en vne maison des champs d'vn sien amy, nommé Leonce, homme de qualité, où il demeura iusques à ce que la confirmation de l'Empereur estant venuë. Leonce mesme craignant d'estre refractaire à ses commandemens, le decela. S'est il trouué personne au monde qui ait tant fait de diligence pour paruenir à l'episcopat, comme en fit Saint Ambroise pour s'en exempter: Quel ambitieux a inuenté plus de moyens d'acquérir de la vaine gloire, qu'il en excogita pour fuir la

dignité que le peuple & Dieu mesme luy offroit. Mais parce qu'il ne faut resister à la volonté diuine, Saint Ambroise subit le ioug, & se laissa sacrer Euesque; & d'autant qu'il n'estoit encore que Catechumene, il fut baptisé par vn Euesque Catholique (car il le voulut ainsi) duquel il receut tous les ordres, avec vne indicible ioye d'vn chacun. L'Empereur assista en personne à son sacre, & se retournant à Dieu, le vns remercie, Seigneur, dit-il, d'auoir recommandé les ames à celuy auquel j'auois donné la charge des corps, & monstret par là que j'auois fait vn bon choix.

On ne scauroit croire combien toute l'Italie & les autres prouinces s'esioyrent de l'election de Saint Ambroise, esperant que par son grand zele & valeur, les dommages & calamitez que l'Eglise de Milan auoit souffertes par la perfidie & astuce d'Auxence euesque Arrien, seroient réparées. Saint Basile Euesque de Cesarée luy escriuit vne lettre de congratulation, en laquelle il le louë grandement: & les autres Euesques de l'Eglise Orientale & Occidentale, louierent & approuerent son election, encore qu'elle eust esté faite d'vne personne qui n'estoit pas encore baptisée, & ne furent point trompez, parce qu'aussi-tost que nostre Ambroise fust estably en son siege, il laissa la sollicitude de toutes les choses temporelles à son frere Satyre, pour estre plus libre & desbroüillé d'affaires, afin de se donner tout à Dieu, & aux obligations de sa charge. Il distribua aux pauures tout son or & argent & donna à l'Eglise toutes ses rentes & domaines, horsmis l'usufruit qu'il reserua à sa soeur Marcelline durant sa vie. Il disoit tous les iours Messe avec vn grand sentiment & deuotion, se preparant dignement, comme nous voyons es oraisons qu'il en a composées. Il preschoit tous les Dimanches & comme vn Pasteur celeste: ses Sermons estoient si hauts, si remplis d'esprit, de doctrine, & d'eloquence, que par le moyen d'iceux le grand Docteur, & la lumiere de l'Eglise saint Augustin fut conuert à Dieu: car le but auquel il visoit, c'estoit de frapper & toucher les ames pour les reduire, non tant par la fleur & elegâce des paroles, comme par la force des raisons, des prieres, & des larmes: Il s'employoit aux autres ministeres sacrez si assiduement, que Paulin dit en sa vie, que seulement pour le travail qu'il prenoit à instruire ceux qui deuoient estre baptisez, quand le Saint mourut, cinq Euesques y estoient bien empéschez. Il receuoit tous ceux qui venoient parler à luy, avec vne facilité extraordinaire, il n'y auoit point de garde, ny de portier à l'entrée de son logis: chacun auoit audiëce, il s'enqueroit de leurs affaires, cōsoloit les affligez, secouroit les necessiteux, bref, c'estoit le tres-cher Pere, & le tres-vigilant Pasteur de toute la ville. Encores qu'il s'occupast volontiers en toutes les affaires de misericorde & charité: il n'aymoit pas à faire des mariages, ny de conseiller à personne d'aller à la guerre, ny de boire & manger hors de chez soy: & il conseilla à Saint Augustin de faire en cela comme luy.

DEC.

Saint Ambroise reluisoit fort en toutes sortes de vertus : c'estoit vn pourtraict des Saints Prelats, & vn miroir de saincteté. Depuis qu'il fut Euesque, il ne fut gueres inquiet de vices parce que comme nous auons dit, toute sa vie il auoit esté fort honneste & modeste. Il ieunoit souuent, & ne mangeoit quasi point le matin, sinon les Samedys & Dimanches, & les festes solemnelles d'aucuns Martyrs. Encore qu'il fust tres-doux, & humain enuers tous, neantmoins il estoit rigoureux & seueré à soy-mesme. Il estoit si humble, ores qu'il fut tenu d'vn chacun pour vn oracle de science & d'eloquence, qu'il laissoit censurer à autrui les ceures qu'il escriuoit, & se soumettoit à leur iugement : lors qu'on l'aduertissoit de quelque faute, il les en remercioit cōme d'vn singulier plaisir qu'on luy faisoit : aussi dit-il en vne epistre qu'il escriit à Sabin Euesque de Plaisance : *hycun se trompe en ses escrits, plusieurs choses eschappent en les lisant, comme les peres trouuent tousiours leurs enfans beaux, quoy qu'ils soient difformes : de mesme les escrits les plus mal faits ne laissent pas de plaire à leurs Auteurs. Et en vne autre Epistre qu'il escriuit au mesme Prelat : Ceux qui prennent la peine de lire mes escrits, dit-il, me font plaisir de dire franchement ce qui ne leur plait pas ; car ie me peux bien abuser moy-mesme & chose que ie sçay : on ne prend pas tousiours garde de si près à tout : & d'ailleurs, il y a ie ne sçay quoy qui ne sonne pas si bien aux oreilles d'autrui comme l'Auteur se promet.* Mais d'autant qu'il estoit nouueau aux matieres Ecclesiastiques & diuines, nostre Seigneur Iesus-Christ luy enuoya saint Simplician, homme parfait, d'vne saincteté & doctrine fort recogneuë, lequel par l'aduis du Pape Damase s'en vint à Milan, & contracta amitié avec saint Ambroise, l'informant de l'usage loüable, & des ceremonies de l'Eglise Romaine, afin qu'il les introduisist à Milan, & qu'on bastist des Monastères de personnes Religieuses, qui s'estudiaient à la perfection comme il y en auoit à Rome : de fait, on en fonda vn deslors es faux bourgs de Milan, duquel saint Augustin parle fort honorablement. Saint Ambroise tint tousiours saint Simplician pour son pere & Maistre spirituel. Il estoit si misericordieux & liberal enuers les pauures, que pour leur aider, & rachepter les captifs, il vendoit les riches & sacrez vaisseaux de l'Eglise ; ce que saint Augustin trouua fort bon, & l'imita depuis. Et saint Ambroise disoit que l'Eglise a de l'or, non pour thesauriser, ains pour le distribuer & employer aux necessitez des pauures. En ses Sermons & exhortations, quand l'occasion s'en presentoit il encourageoit les filles de garder leur virginité, de prendre Iesus-Christ pour leur Espoux, & la luy consacrer. Il preschoit souuent de cela, dont il ne rapportoit pas grand fruit à Milan ; mais la vertu de ces paroles fortoit hors de la ville, & la suauë odeur de ceste doctrine celeste attirait beaucoup d'ames pures, & de tres-chastes filles qui venoient à luy de Boulogne & de Plaisance, voire d'Affrique, pour se dedier à nostre Seigneur. De la vint qu'il dit luy-mesme. *Quel-*

qu'un se pour a plaindre que ie presche tous les iours les louanges des Vierges, que fau-ie de les redire si souvent, & n'y gagne rien ? Mais ce n'est pas ma faulte, plusieurs filles viennent icy prendre le voile, & traitant ceste matiere en ce lieu, ie persuade ceux qui sont bien loing : que sicela doit estre ainsi, il sera plus expedient d'en aller discourir ailleurs, afin que nous conuouchions au cœur estans estoignez de vous. Ceux qui ne m'entendent point, suivent ma doctrine, & ceux qui m'escouent, n'en tiennent conte. Il auoit vne grande compassion des pecheurs, & leur tendoit les bras pour les recevoir à penitence : & quand quelqu'un venoit confesser ses pechez, ils attendrissoit & pleuroit si fort, qu'il amollissoit les cœurs de ceux qui se confessoient à luy, ou luy descouuroient leurs consciences, eussent-ils le cœur de marbre. Il tascha d'extirper certains abus & superstitions qui estoient restez du Paganisme, & auoient esté receus par les Chrestiens. Comme le premier iour de l'an les Gentils auoient accoustumé de commettre beaucoup d'excez en leurs festins, & ceremonies prophanes : pour destraciner ceste mauuaise coustume, il institua que les filles ieuneroient ce iour-là, & que l'Eglise solemniserait la feste de la tres-saincte Circoucision. Il retrancha aussi les banquettes qui se faisoient en l'Eglise es festes des plus illustres Martyrs : car combien qu'au commencement cela eust esté introduit pour exercer la charité, & donner à dîner aux pauures, depuis peu à peu le bon usage s'estoit peruertu, & cela ressembloit plus les festes des Payens, qu'un repas des Chrestiens : neantmoins son principal soing fut de tascher que le Clergé parut en toute sorte de vertu, specialement en l'honnesteré & liberalité enuers les pauures ; & que d'autant que le Clergé Catholique estoit esloigné des Ariens en cas de doctrine, il le fut d'autant plus esmeurs, sçachant de combien il importe au salut de toute la Republique, que les Ministres de Dieu monstrent l'exemple aux autres, & soient les premiers aux bonnes ceures. C'est pourquoy il pleuroit amerement la mort des bons Prestres, dont il en rendoit deux raisons ; l'une qu'ils estoient morts deuant luy, l'autre le dommage qu'en receuoit l'Eglise, à cause que les hommes Saints, & dignes d'un si haut degré, sont rares. A ceste occasion il estoit fort curieux de rechercher des personnes eminentes en vertu & en science pour les faire Euesques : de fait, apres le decez de saint Filastre Euesque de Bresse, il procura que saint Gaudence luy succeda, encoures que ce fust entierement contre son gré. Et saint Vigile Euesque de Trente (qui fut depuis Martyr) fut instruit par saint Ambroise comme il se deuoit gouuerner pour estre digne Ministre de Dieu, auquel il enuoya en vne lettre, la forme d'un vray & S. Prelat, ayant tousiours vn zele ardent de la gloire de Dieu, & du bien de toute l'Eglise. Apres que saint Ambroise eut gouuerné son Eglise quelques années, il fut contraint d'aller à Rome : on dict qu'il luy arriua en chemin vne chose fort estrange, illogea en vne hostelle

rie d'un homme riche & accommodé de tous les biens que le vulgaire ignorât appelle de fortune : le Sainct luy demanda comme il se portoit, s'il auoit des enfans, & du bien? L'hoste print plaisir à luy raconter toutes ses prosperitez, qu'il estoit si sain, que iamais on ne l'auoit veu malade, qu'il auoit des enfans & des richesses avec tant de felicité, qu'il ne cognoissoit pas seulement de nom la douleur, l'amertume & l'aduersité : le Sainct Prelat entendant cela, se souuint des paroles que dit Iob, parlât des pecheurs: *Ils passent leur vie parmi les biens, & tout d'un coup trebuchent en Enfer*: & inspiré de Dieu, se leua, disant à ses compagnons: Sortons vistement d'icy, de peur que l'ire de Dieu qui va fondre sur ceste maison, ne nous accable dedans. Il forcé hastiuement, & ne chemina gueres loing que la terre s'ouurit, & engloutit la maison avec tous ceux qui estoient dedans : il se fit vn lac en ce mesme lieu, qui seruit de marque d'un si estrange accident; lequel nous apprend aussi que la felicité du meschant est vn secret fleau de Dieu, & qu'on ne se doit aucunement fier en la prosperité de ceux qui paroissent bien-heureux selon le monde, sainct Ambroise retourna de Rome à Milan, & trouua de grandes difficultez & contentions contre les Arriens qui estoient en grand nombre, encore que du commencement (par la faueur de Valentinian Empereur Catholique, qui portoit tant de respect à sainct Ambroise, que de luy dire qu'il le reprist & admonestast, ayant soin du salut de son ame, comme vn Medecin spirituel, & comme la Loy de Dieu luy commandoit) les Arriens se rindrent plus reservez : & de mesme du temps de Gracian fils de Valentinian, qui auoit succedé à son pere, ils siflerent doucement, d'autant que Gracian estoit vn fort Religieux Prince, & bien affectionné à sainct Ambroise, lequel il honoroit comme son propre pete. & auoit obtenu par ses prieres de grandes victoires sur les Barbares, ayant appris de luy que les victoires se gagnent plus par la vertu & pieté de la foy, que non par la force & preparatifs militaires: neantmoins durant que Valentinian son frere estoit aussi Empereur (vn enfant, fils de Iustine Arrienne, qui estoit veufue de l'Empereur Valentinian son pere) les Arriens se fians en la faueur & autorité de Iustine, laquelle en qualité de mere de l'Empereur pouuoit beaucoup, desiroit esperduement donner cours & credit à sa fausse Religion, ils commencerent à leuer les cornes, & resolurent d'accabler le sainct Prelat Ambroise, afin qu'ayant vaincu vn si braue Capitaine, les autres se rendissent, & qu'ils demeurassent maistres du cháp de bataille. Pour cét effect, apres le deceds de l'Euesque de Sirmie, qui est la ville Metropolitaine de l'Esclauonie, ils tascherent de faire nommer à l'Euesché vn de leur secte: mais sainct Ambroise iugeant l'importance de cét affaire, s'en alla à Sirmie, & s'opposa valeureusement à Iustine, & à tous les Arriens, & n'en partit point iusques à ce qu'Auene, homme Catholique & vertueux,

eust esté esleu Euesque. Il arriva lors vne chose digne d'estre sceüe pour cognoistre le zeile de sainct Ambroise, & l'impudence des Heretiques: suiuiue du chastiment que Dieu enuoye à ceux qui s'attaquent à ses Saincts. Sainct Ambroise preschoit vn iour en vn haut lieu, exhortant ardemment le peuple d'eslire vn Euesque Catholique digne de remplir ce siege: plusieurs Arriens l'escouterent, & entr'autres vne fille effrontée, laquelle oubliant toute modestie pudique, monta au pupitre, & d'un visage fier & troublé, prit le sainct Prelat, & le tira rudement par la robbe pour le faire tomber aux pieds des autres femmes Arriennes qui estoient au bas, pour l'outrager & mal-traiter. Le Sainct se tourna vers elle, & luy dit doucement: Encore que ie sois indigne du sacerdoce, ce n'est pas à vous, ny à vostre sexe à mettre la main sur quelque Prestre que ce soit: ne craignez-vous point le iugement de Dieu? Prenez garde que vostre outrecuidance ne soit punie de quelque desastre & meschef. Sainct Ambroise ayant ainsi parlé à elle, nostre Seigneur la chastia en presence de tous d'vne mort subite: & le Sainct pour recompenser de sa douceur & charité, l'affront que ceste pauvre fille luy auoit voulu faire, le lendemain il se trouua à son enterrement. Deux Euesques Arriens, Claudian & Secondian, seignans d'estre Catholiques, importunerent l'Empereur Gracian de faire assembler vn Concile general pour traiter des poincts de la foy: sainct Ambroise l'empescha, & procura qu'on assemblast à Aquilee vn Synode des Euesques d'Occident qui y vouldroient venir; & sainct Ambroise y assista, lequel par son bon esprit, doctrine, & autorité, rembarra & confondit les Heretiques, & leur apprit à tous que les Prestres doiuent estre Iuges des laïcs, & non pas les laïcs des Prestres. Vne autrefois deux Gentils-hômes de la Chambre de l'Empereur Gracian, qui estoient Arriens en l'ame, neantmoins pour complaire à leur Prince, faisoient semblant d'estre Catholiques, voulant se moquer de sainct Ambroise, le prierent qu'il leur expliquast le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel: Le Sainct promit de le faire en l'Eglise dès le lendemain; & pour accomplir sa promesse, il se trouua en l'Eglise, où beaucoup de monde estoit desia venu pour l'entendre: Il attendit long-temps la venue de ces gentils-hômes qui luy auoient demandé l'exposition de ceste question: mais ils s'estoient allez pourmener, & picquer leurs cheuaux, ne se soucians gueres du Sainct: toutesfois ce fut à la malheure, parce qu'ils tomberent dessous leurs cheuaux, & moururent sur la place. Gracian auoit vn seruiteur qu'il aymoit fort, nommé Macedonien, lequel fit fermer la porte à sainct Ambroise, qui l'alloit prier pour quelque pauvre miserable: alors le sainct luy dict d'un esprit prophetique. Vous viendrez aussi quelque iour à l'Eglise. & n'y pourrez entrer, encore que les portes seront ouuertes: ce qui luy aduint bien-tost apres que le tyran Maxime le

7.
DEC.

cherchant pour le tuer, Macedonien se voulut sauuer dans l'Eglise; & quoy que les portes fussent tout de grand ouuertes, il ne peust trouuer le moyen d'y entrer, & tomba ainsi es mains de ses ennemis. Saint Ambroise eut plusieurs semblables rencontres avec les Arriens durant la vie de l'Empereur Gracian: mais l'heresie fut merueilleusement fortifiée par sa mort, & ce feu s'alluma par les soufflemens de Iustine qui l'artisoit: ils voulurent faire vn Euesque de leur secte, pour l'opposer à saint Ambroise, & y nommerent vn Seythe de nation qui s'appelloit Auxence, comme le dernier mort, & ne luy en deuoit rien, en cas de meschanceté: neantmoins scachant que le seul nom d'Auxence estoit odieux à toute la ville, taisant son nom propre, il se fit appeller Mercurin. Ce faux Euesque & nouuel Auxence, prouqua saint Ambroise à disputer publiquement de la foy, prenant pour Iuges & arbitres des seculiers & des Payens: Le Saint n'y voulut point entendre, non qu'il craignist la dispute, ains parce que c'estoit vne chose nouvelle, & indigne de la majesté de l'Eglise que les seculiers iugeassent les causes Ecclesiastiques, & les Gentils les choses sacrées: & quelque effort que peust faire Valentinian, comme vn ieune Prince, seduit par sa mere Heretique, pour les faire entrer en dispute, il ne sceut iamais amollir le cœur ferme & constant du saint Prelat, qui alleguoit l'ancienne coustume de l'Eglise, & que les Prestres doiuent iuger les Empereurs, & non pas les Empereurs les Prestres. Il ne peut non plus obtenir de saint Ambroise, qu'il baillast vne Eglise dans Milan aux Arriens, pour faire leurs preches & superstitions sacrileges: & Caligone grand Chambellan de Valentinian, luy disant: Moy viuant, es-tu bien si outrecuidé de mespriser Valentinian? ie te couperay le col. Le Saint luy respondit (ainsi qu'il a rapporté luy-mesme) Dieu vueille que tu executes ce dont tu me menasses, en ce faisant ie souffriray ce que doit souffrir vn Euesque, & tu feras vn acte digne de toy: Je ne crains point telles menasses; car tu ne scaurois tuer que le corps, tu n'as pas le pouuoir de tuer l'ame: tu me peux bien faire perdre la vie, mais non pas le merite: l'ame est reseruée à Dieu seul, & non aux puiffances terriennes: penserois-tu me faire tort: au contraire, tu me ferois plaisir de m'oster ceste vie temporelle, afin que ie puisse entrer en la bien-heureuse & eternelle: ie prie Dieu que tous les ennemis de l'Eglise la laissent en paix, & tournent contre moy seul la pointe de tous leurs traits, & qu'ils estanchent leur soif de mon sang.

Iustine voyant que toutes ses menaces ne pouuoient reüssir, que le nom & l'autorité de l'Empereur son fils n'estoit pas assez forte pour vaincre saint Ambroise, & que pendant qu'il demeurerait dans Milan, la fausse Religion n'y scauroit prendre pied, toute outree de dépit, de fureur & de rage, elle resolut de le chasser hors la ville, & de le releguer en vn lieu d'où il ne luy pouroit nuire: & d'autant que c'estoit vne

chose bien mal-aïcée à faire, à cause qu'il estoit aimé de tout le peuple qui le gardoit & alloit soigneusement, elle promit de grandes recompenses à ceux qui par quelque moyen que ce fut, pourroient executer son intention: il se trouua vn nommé Eutime, plus hazardeux que les autres, lequel fit vn iour tenir vn carrosse tout prest en vne maison fort proche de l'Eglise, pour recevoir l'Euesque de dans à l'issue du seruire, & l'emener en exil auparauant que le peuple en fut aduertuy, & eut loisir de l'empescher: l'entreprise ne reüssit pas comme il s'estoit promis; car Dieu preserua le Saint, & Eutime l'année d'apres pour son mesfait fut banny de Milan, & mené en exil dans la mesme carrosse qu'il auoit fait preparer pour y conduire saint Ambroise, comme vn autre Aman qui mourut dans le gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochee.

Tout cela n'estoit que ietter de l'huile sur le feu, & enflammer dauantage la fureur de Iustine & des Heretiques contre le saint Prelat, & contre les Catholiques qui estoient au guct iour & nuit, & tous resolus de mourir pour luy. Pour donner quel soulagement au peuple, le Saint ordonna que l'on chantast à Milan les Psalmes & Hymnes, suiuant l'usage des Eglises d'Orient, & augmenta les Vigiles & les ieunes, pour appaiser nostre Seigneur & armer ses soldats de sa protection, laquelle ils receurent du Ciel par l'inuention des corps saints des glorieux Martyrs, saints Geruais & Prothais, qui furent lors descouverts par vne reuelation qu'eut saint Ambroise: Dieu fit tant, & de si grands miracles, par l'intercession des saints, pour confirmer la foy que preschoit saint Ambroise, & en la loüange de la tres-sainte & indiuidue Trinité, que les Arriens impugnoient, qu'estant vaincus & confus, ils apparerent vn peu leur fureur sans toutesfois s'amender: les diables sortoient des corps qu'ils possedoient, iettans des cris, & confessans qu'ils estoient tourmentez des saints Martyrs, & de saint Ambroise aussi, comme escriit saint Augustin, le prians de leur pardonner, & les laisser. Cela n'estoit pas suffisant pour conuertir les Heretiques, tant s'en faut, ils noyent vn Arrien qui estoit de leur mesme secte auquel le diable estoit entré, d'autant qu'il crioit à haute voix, qu'en la mesme façon seroient tourmentez tous ceux qui ne croyoient pas l'vinité de la tres-sainte Trinité que saint Ambroise enseignoit: bien est vray qu'vn des principaux de ceste secte, qui estoit le plus subtil & inuentif à la dispute, se conuertit à la Foy Catholique; parce qu'estant à l'Eglise, il veid vn Ange qui parloit à l'oreille de saint Ambroise, & luy proposoit les paroles qu'il deuoit dire au peuple, les diables forcez par la puiffance diuine, confessoient la verité Catholique, & les Heretiques abusans de la liberté que Dieu leur auoit donnée, la desnoient, la blasphemoiert & persecutoient, & tant plus nostre Seigneur faisoit clairement reluire la vertu de son seruiteur Ambroise, confirmant sa doctrine par miracles & prodiges, tant plus ils fermoient les

yeux; de peur de voir la lumiere, & abhorroient le Maître qui les vouloit illuminer, & faire voir clair.

Voyans donc que toutes leurs embusches & artifices estoient descouuertes, ils resolurent la mort de celuy qui prenoit rât de peine pour leur donner la vie: ils enuoyerent vn meurtrier desesperé, pour assassiner le Saint Prelat en sa maison: cét homme y entra armé de fer & de fureur, saint Ambroise n'ayant ny gardes, ny portier comme nous auons dit, il s'approcha facilement deluy, & leua la main pour le frapper de l'espee nuë qu'il tenoit: mais que peut la furie & folie humaine cõtre le pouuoir de Dieu? & qui pourra offenser celuy que Dieu garde & defend? Le bras de ce miserable s'engourdit, la main dont il vouloit frapper le coup se feicha, il commença à trembler, & à changer de couleur, & comme tout perdu, & hors du sens, il se ietra aux pieds du glorieux saint Ambroise, demanda & obtint pardon, avec vne parfaite santé.

Ce miracle n'eut pas le pouuoir de faire reuenir le sens aux Heretiques, ny la veuë aux auengles, ny d'amollir le cœur aux endurecis & obstinez: au cõtraire, ils chercherent de nouvelles inuencions pour batailler contre Dieu, & contre son salut: & d'autant que toutes les voyes humaines dont ils s'estoient seruis iusqu'à lors, estoient demeurées sans effect, ils eurent recours aux diaboliques, taschant par le moyen des diables d'obtenir ce qu'il leur auoit esté impossible par ailleurs. Pour cet effect, ils gaignerent vn grand forcier & magicien nommé Innocent, afin que par sa nigromancie il desnoüast cete rare amitié & bien-vueillance du peuple de Milan enuers saint Ambroise, du Pasteur & de son troupeau: & ce lien d'amour estant dissout, & la sentinelle que faisoit toute la ville autour de son saint Prelat pour le garder, vne fois enleuee, il fut aisé d'en venir à bout. Le magicien Innocent fit ce qu'il peust: il grimpa vne nuit sur le toit de la maison de saint Ambroise, appella les esprits malins qui vindrent à son mandement: il leur dit ce qu'il falloit faire ils s'y efforcèrent, sans pouuoir rien faire: il retourna vne autrefois, & les pressa avec de plus forts charmes & caracteres, leur commandant d'aller tuer saint Ambroise: mais comme il estoit gardé de la main de Dieu, & entouré des Anges pour le defendre, ils ne purent seulement approcher de luy, non pas mesme du seuil de la porte (ainsi que le Magicien confessa apres la mort de Iustine, estant à la torture pour vn autre crime qu'il auoit commis) sans pouuoir faire autre chose que ce que l'Ange Gardien de saint Ambroise luy commanda, & le forca de le dire alors.

C'est vne rude guerre que de batailler contre Dieu, & regimber contre l'esperon: Iustine pensoit par son impieté & rage feminine, par les armes & autorité de son fils Valentinian, pouuoir resister à Dieu, & renuerfer le mur inexpugnable de la Foy Catholique: & alors quelle y pensoit le moins, Dieu suscita contre elle & son fils le tyran Maxime, qui auoit fait tuer

en trahison l'Empereur Gracian lequel pour effacer la tache du sang innocent qu'il auoit respandu, contre-faisant le Prince Catholique, & ialoux de la paix & vnion de l'Eglise, escriuit des lettres à l'Empereur Valentinian, l'exhortant d'auoir soin de la Foy Catholique, & de la defendre comme auoit fait son pere Valentinian, autrement il luy declareroit la guerre: c'estoit vn pretexte qu'il cherchoit pour la luy faire, & se seruoit du voile de la Religion, comme font les seditieux, pour paruenir à ces fins: & de fait, au mesme temps il assembla vne puillante armée pour passer les Alpes, au grand estonnement & terreur de toute l'Italie, & du pauvre ieune Empereur Valentinian, & de sa mere Iustine, bien trompee, lesquels se trouuerent reduits à tel point, que pour arrester Maxime, ils resolurent de luy enuoyer vn ambassade, & sans faire cas de tous les princes & hommes de remarque de leur Empire, ils ietterent les yeux sur saint Ambroise, & le prierent instamment de prendre ceste peine, & d'aller iusques en la ville de Treues, où estoit Maxime (vers lequel il auoit desia esté enuoyé vne autrefois, depuis la mort de Gracian; duquel il estoit bien cogneu & estimé) pour establir vne paix entr'eux, & luy demander le corps de l'Empereur Gracian pour le faire enterrer.

Le saint Euesque oubliant toutes les iniures qu'il auoit receuës, & se souenant de la clemence de nostre Seigneur, ayant compassion de l'Italie, s'achemina vers Maxime, & combien qu'à ceste fois il fust vn peu mal receu, si est-ce pourtant qu'il penetra dans ses intentions, & recogneut que sous le nom de paix il vouloit faire la guerre, & endormir Valentinian: dont il l'aduertit en diligence, & qu'il se desiaist de Maxime, & regardast plustost à ses actions qu'aux paroles qu'il disoit. Valentinian au lieu de se tenir sur ses gardes, enuoya vn autre Ambassadeur qui fust Domine, esperant d'obtenir la paix par ses prieres & submissions: Maxime donna de belles paroles au nouuel Ambassadeur, qui s'en retourna bien content en Italie, pensant qu'il laissoit la paix establie: mais Maxime le suiuit avec son armée, & passa les Alpes à l'improuiste, entrant si soudain en Italie, qu'à peine Valentinian & Iustine peurent eschapper & s'enfuyr en Orient, afin que Theodose qui le gouuernoit cõme associé à l'Empire, les guarentist, & deliurast des mains de Maxime, comme depuis il fit. Milan fut tout troublé de la venue de l'armee de Maxime, chacun vouloit abandonner la ville, & se sauuer à la fuite: le saint Prelat parla à eux, & les exhorta à faire penitence, leur enseignant que c'estoit le meilleur remede, & la plus seure retraite qu'ils pouuoient esperer: pourquoy, disoit-il, fuyez-vous de vostre patrie? Si vous voulez vous sauuer, fuyez vos pechez. Si vous quittez le peché, l'ennemy est vaincu. Neatmoins apres que Maxime eust rauagé avec son armée ce riche canton de l'Italie, saccagé plusieurs villes, couru les champs, & se fust rendu maistre de la campagne, voyant que personne ne luy resi-

7.
DEC. estoit, il modéra sa furie, & commença à gagner les cœurs du peuple par bien-faits, leur donnant à entendre qu'il n'estoit pas venu en armes pour usurper l'Empire: ains pour cōseruer la Foy Catholique en sa pureté & integrité, voulant couvrir sa tyrannie du masque de Religion. Cela donna quelque repos à saint Ambroise, & moins d'affaires contre les Arriens: toutesfois la Foy Catholique se confirma & établit beaucoup davantage, depuis que l'Empereur Theodose eust vaincu & tué Maxime: car combien qu'estant homme tres-pieux & modeste, il ne voulut pas retenir l'Empire de l'Occident, qu'il rendit à Valentinian: si est-ce qu'il y demeura avec beaucoup d'autorité, & comme pere de Valentinian, lequel sa mere Iustine estant desia morte, respecta & obeyt à saint Ambroise. Pendāt que Theodose sejourna à Milan, il fauorisa du tout les Catholiques, & persecuta grandement les Arriens à outrance: de maniere que saint Ambroise triompha d'eux, la Religion Catholique de la perfidie, & la verité du mensonge.

Mais au defaut des Heretiques Arriens, il se trouua assez d'autres monstres qui sortirent de l'Enfer en ce temps-là, pour troubler par nouuelles erreurs la tranquillité de l'Eglise: le Moyne Iouinian, & d'autres qui auoient demeuré en ce Monastere que nous auons dit que Saint Ambroise fit bastir à Milan, lesquels courans leurs meschancetez d'une belle apparence de ieusnes & penitences, apostaterent de l'Institution Monastique, & de la Foy Catholique, & enseignerent de nouuelles doctrines, qui empoisonnerent les ames de ceux qui les creurent, desquels saint Ambroise parle ainsi: Ils ont bien esté avec nous, mais ils n'ont pas esté d'entre nous: ils ieusnoient, & estoient enfermez dans le Monastere, ils n'auoient pas la liberté de s'addonner aux plaisirs & voluptez, ny aux deuis & disputes: ils estoient si delicats, qu'ils n'ont peu supporter ceste maniere de viure, ils en ont fortly, & du depuis ont desiré d'y rentrer, mais on ne les y a pas voulu recevoir: car l'auois desia entendu beaucoup de choses, aufquelles il estoit besoin de remedier, dont les ayant aduertis, ils ne s'estoient pas souciez d'y pouruoir: voyla pourquoy fortās hors d'eux mesmes, ils ont commencé à vomir le poison dont ils creuoient, & à estre des estincelles de tous vices.

Le Saint persecuta tellement Iouinian & ses complices, qu'il les chassa hors de Milan, & de tout son territoire, encore qu'ils furent si outre-cuidez que d'aller à Rome, pensans par leur hypocrisie pouuoir tromper les fideles: mais par la diligence de Pammache, homme de grande autorité, & amy intime de Saint Hierosime, le Pape Sirice assembla le Clergé à Rome, & les condamna ensemble la doctrine qu'ils enseignoient, saint Hierosime mesme escriuit deux tres-doctes liures contre luy. L'Empereur Honoré, fils de Theodose, relegua Iouinian en vne Isle deserte & escartee.

Saint Ambroise eut aussi beaucoup de peine du temps des deux freres Empereurs, Gratian & Valentinian, de resister à plusieurs Senateurs Romains (desquels Symaque estoit le chef) qui pretendoit faire establir dans Rome l'adoration de leurs faux Dieux, & les reuenus qu'on auoit auparauant accoustumé de bailler à leurs Prestres & ministres. Pour cet effect, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers les Empereurs, se promettans qu'ils ne seroient pas esconduits: mais saint Ambroise s'y opposa, & persuada aux Empereurs de leur refuser tout à plat, respondant tres-graument & doctement à toutes les faulces raisons que les Gentils alleguoient contre luy.

Pour retourner à ce que nous auons entamé de Theodose, depuis ceste insigne victoire qu'il gagna sur le tyran Maxime, & son armée, ceux qui auoient suiuy le party de Maxime, craignās d'estre chastiez, supplierent saint Ambroise de faire leur accord avec l'Empereur: ce qu'il obtint avec tant de pieté & d'efficace, que l'Empereur ne le refusa de chose qu'il luy demandast: il fit seulement punir les trois Chefs, & pardonna à tout le reste de l'armée de Maxime; encores eut-il soin que la mere & les filles ne demeurassent despouueués, leur faisant deliurer de quoy les entretenir honorablement: qui est vn bel exemple de clemence aux Princes, pour vainere la victoire mesme, donnant la vie à ceux ausquels le droit de la guerre luy donnoit pouuoir de l'oster, & tout cela par le conseil & intercession de Saint Ambroise encores qu'il ne māqua pas d'auoir des prises avec même l'Empereur, esquelles on ne scauroit dire ce qui est plus à admirer, ou la religieuse humilité & obeissance de Theodose, ou la valeur & constance du saint Euesque, à deffendre l'autorité de l'Eglise: ce fut que certains Moynes à l'instigation de leur eueque, bruslerent vne Synagogue de Iuifs, dans vne bourgade nommee Calice es quartiers d'Oriet, dont les Iuifs firent de grandes plaintes & instoient de ce que ces boute-feux fussent rigoureusement punis, surquoy l'Empereur les condamna à faire rebastir la Synagogue bruslée, à leurs frais & despens. Saint Ambroise aduertly de cela escriuit vne lettre à Theodose, pour le supplier de reuoyer son iugemēt, disant. Je voprie d'entendre attentiuement ce que ie vous propose, car si ie ne merite pas que vous m'escoutiez, aussi peu seray-iedigne d'offrir les sacrifices pour vous, ny que vous me recommandiez vos desirs & oraisons: Quoy vous n'escouterez pas celuy que vous souhaittez qui soit escouté pour vov? Vov n'escouterez pas celuy qui dispute maintenant sa propre cause, auquel vous avez doné si bone audience quand il parloit pour autruy? Ne craignez-vous point vostre iugement mesme, & ce qui en resultera, que m'estimant indigne d'estre oüy de vous, c'est declarer par même moyen que ie ne merite pas d'estre escouté parlant pour vous: voire d'autant plus qu'il n'est pas conuenable à l'Empereur d'oster la liberté de parler, ny de retrancher au Prestre la licen-

ce de dire ce qu'il pense. Combien que par cette lettre il n'appaissa pas entièrement Theodose, neantmoins parlant depuis à luy en l'Eglise, il luy persuada tout ce qu'il voulut, & delivra l'Euesque & les Moines du chastiment qu'ils apprehendoient, & de l'ennuy où ils estoient.

Cela ne fut rien au prix de ce qu'il luy arriva, quand le mesme Empereur voulut entrer en l'Eglise, & que le saint Euesque luy ferma la porte, encores que ce soit chose si triuiale, remarquée en tous les Autheurs, qu'il semble qu'on la deuroit passer, neantmoins elle est si memorable & digne d'estre imitée de tous les Princes Chrestiens, que ie ne la peux obmettre. Les habitans de Theſsalonique, en vne sedition populaire, tuerent vn Maistre de camp de l'Empereur, lequel s'en offensa fort, & les en voulut punir: toutesfois S. Ambroise excusa le fait avec tant de bonnes raisons, qu'il l'appaissa. Mais comme les palais des Princes ne sont ordinairement remplis que de flatteurs, qui arrisēt le feu au lieu de l'esteindre, il s'en trouua assez, & des principaux seruiteurs de Theodose, qui le poufferent à chastier rigoureusement ceste iniure, & à maintenir ceste autorité: & le persuaderent en fin de faire vn cruel mandemāt, en vertu duquel en moins de trois heures on massacra dans Theſsalonique plus de sept mille hommes, sans faire aucune difference du coupable à l'innocēt. Saint Ambroise s'affligea merueilleusement de tant de sang respandu, & pour l'amour qu'il portoit à celuy qui en estoit le meurtrier, desirāt qu'il recogneust sa faute, & fit penitence d'vne cruauté si barbare. Vn iour que l'Empereur alloit à l'Eglise, le vertueux saint Ambroise vint à la porte, & luy deffendit l'entree, avec des paroles grandes & pleines de maistē, iusques à ce qu'il eust confessé son peché, & fait sa penitence publique. L'Empereur luy obeyt, s'en retourna en sa maison, où il pleura huit mois, avec rāt de douleur & de regret, qu'il y a de l'estōnemēt & de la deuotion seulement à le lire. Parce que Theodose estant vn iour tout baigné de larmes ruffin vn de ses plus grands mignons, s'approcha de luy, s'enquerant quelle estoit la cause de sa douleur, lequel leuant alors la bonde à ses larmes, luy respondit ces mots: *Tu ne sens pas mon mal, ny mon dommage, mais ie pleure & lamente mon malheur, considerant combien il est facile aux patures d'entrer en l'Eglise de Dieu, & d'y faire leur priere: & qu'à moy la porte soit fermee, non seulement de l'Eglise, mais du ciel: uendu que nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ a dit aux Prestres: Tout ce que vous lierez en la terre sera lié au ciel.* Ruffin luy repliqua là dessus, qu'il feroit tant avec Ambroise qu'il l'absoudroit: mais Theodose luy dit, Non fera, car ie scay que la sentence d'Ambroise est si iuste & raisonnable, qu'il ne voudra pas violer la loy de Dieu, pour le respect de la puissance Imperiale. Finalement apres auoir pleuré huit mois, la Feste de Noël estant proche, l'Empereur vint à la porte de l'Eglise, non pour y entrer par force, ains pour demander pardon & misericorde

à saint Ambroise, lequel ne sçachant en quelle intention il venoit, le reprit comme vn tyran & infracteur des loix Ecclesiastiques. A quoy l'Empereur respondit humblement: *Je ne veux point violer les ordonnances de l'Eglise, ny m'y introduire avec violence. seulement ie vous prie de me deslier & absoudre des censures, en memoire de la clemence de nostre Seigneur Iesus-Christ, & que vous ne fermiez point la porte qu'il a ouuerte à ceux qui se repentent de tous leurs pechez.* Lors saint Ambroise luy dit: *Mais quelle penitence monstrez vous d'vn cas si enorme? Quel remede auez-vous appliqué sur vne si grande playe, & si difficile à guarir? C'est à vous, dit l'Empereur, de m'ordonner la medecine, & à moy de la prendre.*

Après qu'il eut obey à tout ce que le braue Euesque S. Ambroise luy commanda, ayant receu l'absolution de sa main, le fidelle Empereur entra en l'Eglise, se prosterna par terre, arrachāt ses cheueux, battant sa poitrine, mouillant le paue de ses larmes, & commença à demander pardon de ses pechez, prononçant ces paroles du Prophete Royal Dauid: *Mon ame est renuersee par terre, uisitez-moi Seigneur, comme vous l'auex promis.* Telle fut la constance & magnanimité diuine non humaine qu'eut saint Ambroise, & l'exemple que rendit Theodose de sa modestie & deuotion, duquel S. Augustin dit, Dieu voulut que l'Empereur Theodose fist penitence publique, & en presence du peuple, afin que nous prinſions tous exemple de la faire quand il sera besoin: & que le pauvre, ny le riche, ny l'arriſan, ny le Gentil-homme, & le Grand, n'ayent point de honte de faire ce qu'vn Empereur mesme n'a pas desdaigné. Et S. Ambroise dit, l'Empereur n'eut point de vergongne de ce que les patures font de la difficulté, & ne se passa iour depuis, auquel il ne pleurast son peché.

En ceste mesme action, il arriua vne autre rencontre fort remarquable, que l'Empereur estant entré dans le chœur pour venir à l'offrande, il y demeura pour acheuer d'ouyr la Messe, & que saint Ambroise luy enuoya dire que ce n'estoit pas là sa place, ains seulement des Prestres, & que le pourpre peut bien faire des Empereurs, mais non des Prestres. A quoy l'Empereur respondit, qu'il n'estoit demeuré en ce lieu par entreprise, ains continuant ce qu'il auoit veu faire en Constantinople, & remercioit l'Euesque de son aduertissement & correction. Ce qui demeura tellement engraué en son cœur, qu'estant de retour à Constantinople, & entrant en l'Eglise, iamais il ne se voulut seoir dans le chœur des Prestres, quoy que l'Archeuesque Nestare l'en priaſt, auquel il dit en soupirant: *A peine ay-ie entendu la difference qu'il y a entre l'Empereur & l'Euesque, & i'ay trouué le Maistre de la verité: ie ne cognois d'Euesque qu'Ambroise, il est seul digne de ce nom.*

Finalement, l'Empereur Theodose par sa grande pieté, à cause des excellentes & admirables vertus de S. Ambroise, l'honora & le respecta

7.
DEC. infiniment, luy obeyt, & par son conseil establit beaucoup de choses grandement vtils & profitables à toute l'Eglise Catholique. Et à son intention l'Empereur Valentinian demeura aussi suiet & obligé à la volonté du saint Euesque, de puis la mort de sa mere Iustine, qu'aparauant par l'induction & persuasion d'elle il luy auoit esté contraire, ainsi que nous apprenons de l'Oraison funebre que fit saint Ambroise, où il deplore à chaudes larmes ceste defaistreuse mort qu'il souffrit à Lyon par les mains d'Arbogaste son grand amy, & general de son armee, lequel le fit estouffer dans le liect, comme vn traistre & infidelle, pour donner l'Empire à son amy Eugene, contre tout droit & raison, Mais nostre Seigneur, qui permet les maux, quoy qu'il ne les laisse iamais impunis, chastia rudement la trahison d'Arbogaste, & la tyrannie d'Eugene donnant vne miraculeuse victoire contr'eux à l'Empereur Theodose, entre les mains duquel estans tombez il les fit mourir miserablement, comme ils meritoient.

Et le pieux Empereur recognoissant que cete grande victoire ne prouenoit de sa valeur & industrie, ny de la multitudine & force de ses soldats, ains des prieres de l'Euesque saint Ambroise, luy escriuit incontinent vne lettre pour luy en donner aduis, & le prier de rendre graces à Dieu du bien qu'il luy auoit fait, & à toute la Chrestienté. Saint Ambroise, luy fit response en ces termes: Dieu soit loué d'auoir respondu à nostre foy & pieté, nous representant ceste ancienne forme de sainteté, & faisant voir en nostre temps ce que nous admirons dans l'Escriture sainte: veu que la faueur de Dieu s'est trouuee si palpable & presente, que les sommets des hautes montagnes n'ont peu retarder vostre venuë, ny les armes des ennemis deffendre le pays à vos gens de guerre. Vous desirez que ie remercie Dieu d'vn si signalé bien fait, ie le feray tres-volontiers, comme celuy qui est deuëment informé de vos merites: car c'est chose toute assuree que Dieu a le sacrifice agreable, qui luy est offert de vostre nom: & à ce que vous voulez que cela se fasse, vous tesmoignez vne grande foy & deuotion en cela. Les autres Empereurs en memoire de leurs victoires, dressent des trophées, des arcs de triophes, & autres choses semblables: & vostre clemence veut qu'on offre des sacrifices, des offrandes, & actions de graces, par les mains des Prestres. I'ose bien vous dire ce que i'ay fait, moy indigne & inhabile que ie suis, à chose de telle importance: Ie portay avec moy à l'autel la lettre de vostre pieté, & ie la mis dessus l'autel, & quand ie fus prest d'offrir le sacrifice, ie la prins en ma main, afin que vostre foy parlast par ma bouche, & les caracteres imperiaux fissent en ceste offrande l'office de Prestre. C'est bien la verité que nostre Seigneur Iesus-Chr. se monstre propice à l'Empire Romain, de luy auoir donné vn si fauorable Prince, duquel la vertu & l'autorité souueraine (en la racine d'vn si haut Empire, & si signalé triomphe) est accompagnée d'vne si profonde humilité, que sa valeur a sur-

môté les Empereurs, & son humilité les Prestres. Que mereste-il plus à desirer & souhaiter: Vous auez tout, & pour dire en vn mot, vous estes Empereur tres-pieux, tres-clement, & neantmoins ie desire que vous croissiez de iour en iour en la pieté, qui est le plus rare don que Dieu vous puisse donner: afin que comme par vostre clemence l'Eglise de Dieu iouyr de la paix & tranquillité des bons, de mesme elle se resioisse du pardon des coupables: pardonnez spécialement à ceux qui iusques icy n'auoient point esté trouuez en faute.

Saint Ambroise obtint de Theodose l'abolition des criminels, & l'Empereur mesme le vint ietter à ses pieds, confessant qu'il auoit esté fauoré & preserué par les oraisons & merites du Saint. Et ayant fait venir de Constantinople Arcade & Honoré ses enfans, il les receut dans l'Eglise de Milan, & les recommanda à saint Ambroise, luy enchargeant de les tenir comme ses propres enfans, & à eux de luy obeyr comme à leur pere. Il partagea l'Empire, & donna l'Orient à Arcade, & l'Occident à Honoré, & deceda à Milan, l'an de nostre Seigneur 395. le dix-septiesme de Ianuier, au grand regret & sentiment de l'Empire, & particulierement de saint Ambroise, qui fit son oraison funebre toute remplie de ses loüanges, & accompagnée de ses larmes: car comme il dit dedans, quand Theodose mourut, il n'auoit pas tant de soin de soy-mesme, de sa mort, ny de ses enfans propres, comme il auoit du soucy de la paix & tranquillité de l'Eglise.

Incontinent apres la mort de Theodose, le S. Prelat trouua les corps saints de Nazare & Celse Martyrs qui estoient en vn iardin hors les murailles de la ville, lesquels il transporta en grande pompe & solemnité dans l'Eglise des Apostres, & Dieu fit beaucoup de miracles par eux, entr'autres les possédez estoient deliurez. Il y eut vn demoniacle qui cria à haute voix qu'Amroise le tourmentoit: à quoy le Saint respondit, Tais-toy, esprit malin, ce n'est pas Amroise quite tourmente, c'est la foy des Saints, & ton enuie de voir les hommes monter au lieu d'où tu es cheu, tes paroles n'en-ougeilliront pas Amroise. Il s'estoit aussi trouué aparauant à Boulongne en la translation du saint Martyr Agricole; lequel apres que son seruiteur Vital eut esté martyrisé, fut mis en croix, & attaché de plusieurs clouds, où il obtint la couronne du martyre, & fut enterré avec son seruiteur dans les sepulchres des Iuifs. Toutesfois depuis leurs corps Saints furent descouverts, & saint Amroise ayant esté conuie, à la Translation de saint Agricole: & en tirant le corps Saint, il ramassa les clouds le sang, & le trophée de la croix, en laquelle il estoit mort: & enrichy du precieux tresor de ces Reliques, il alla à Florence, & les mit en vne Eglise, que Iulienne pieuse & illustre matrone, auoit bastie sous le nom de saint Laurens, encore que le peuple la nommait Amroisienne, à cause que saint Amroise l'auoit dediée: lequel estant incessamment occupé en

des choses si hautes pour le seruice de Dieu : & dardant par tout le monde, comme vn Soleil, les splendeurs de ses vertus esclatantes, & les rayôs de sa doctrine celeste, renuerfant les heretiques, esprouuant les tyrans, instruisant & humiliant les Princes de la terre : bref ; comme vn vaillant champion, combattant aux batailles de nostre Seigneur, desireux de sortir hors la prison de son corps, il sentit approcher le temps de sa gloire & retribution : de fait, il dit à ses amis qu'il demeureroit encore avec eux iusques aux prochaines Pasques, & non plus. Peu de iours auparavant qu'il tombast malade au liêt, escriuant sur le Pseaume quarante-trois, & dictant à Paulin (qui estoit son Secretaire, lequel rapporte cecy) vn globe de feu couurit soudain la teste du Saint, & entra par sa bouche : sa face changea & demeura plus blanche que neige, encore que tost apres il reprit son teint accoustumé, & ne peut paracheuer l'exposition de ce Psaume, parce qu'il tomba malade à mort (quoy que la maladie dura quelque temps) au tres-grand regret de toute la ville, & des hommes prudens qui apprehendoient quelque grande calamité, & la decadence de l'Empire Romain, celuy venât à defaillir, qui le supportoit par ses prieres & merites. Ce fut l'occasion pourquoy le Comte Stilicon, Capitaine general, & grand amy de l'Empereur Honoré, enuoya vers le Saint quelques-uns de ses plus familiers, pour le prier, puis qu'il estoit en luy d'obtenir de Dieu la prolongation de sa mort, qu'il la differast, de peur qu'elle ne fust suivie des maux qu'on craignoit. Et comme ils faisoient leur deuoir d'en solliciter & importuner saint Ambroise, il respondit ces paroles, dont saint Augustin fait tant de cas : *Je n'ay point veu parmi vous autres, en sorte que j'aye hôte de viure, ni ne crains point de mourir aiant affaire à vn si bon Seigneur.* Il y auoit quelques Diacres & familiers de saint Ambroise en vn coin au bout de la chambre qui discourroient entr'eux, qui luy deuoit succeder en l'Euesché, & ils nommerent tout bas saint Simplician : & le Prestre de Dieu, comme s'il eust bien entendu ce qu'ils disoient, repeta par trois fois tout haut : il est vieil, mais il est bon, de fait il luy succeda. Saint Bassian Euesque de Lody, assistoit le Saint en ceste maladie, vne fois qu'il prioit avec luy, il apperceut nostre Seigneur Iesus-Christ qui le venoit visiter, & le caressoit d'un regard doux & ioyeux. Le Samedi Saint, comme il faisoit oraison mentale sur le soir, les bras estendus en croix : saint Honoré Euesque de Verceil, qui estoit au haut de la maison, ouyt vne voix, qui dit par trois fois : *Leue toy vistement, & va à ceste heure qu'il faut partir.* Il descendit & luy administra le tres-sacré corps de nostre Redempteur Iesus-Christ : & l'ayant receu avec vn singulier plaisir & reuerence, il rendit l'esprit à celuy qui l'auoit créé pour sa plus grande gloire, vn peu auparavant la pointe du iour de Pasques, de l'année trois cens nonante sept, le quatriesme d'Auril, aagé de soixante-quatre ans, cinq ans auparavant le decez de saint Martin Euesque de Tours. Par où l'on peut voir l'impossibilité

qu'il y a en ce qu'aucuns ont escrit, que saint Ambroise estant à l'Autel, prest à celebrer la Messe, il se trouua aux obseques de saint Martin, ainsi que le Cardinal Baronius a remarqué. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par l'intercession de ce tres-saint Docteur, durant sa vie & apres son decez. Quand il estoit à Rome, allant dire Messe en vn Oratoire d'une grande name, vne femme paralytique scachant cela, se fit porter en vne chaire, là où il estoit, & baïsa ses vestemens : & le saint Prestre mettant ses mains sur la malade elle guarit soudain, & commença à marcher. Il logea à Florence, dans la maison d'un Seigneur nommé Decent, qui auoit vn fils nommé Pantofe, possédé. Saint Ambroise le deliura, & depuis estant trespasé, il le ressuscita à l'instance priere de la mere de l'enfant, se couchant comme vn autre Helisee, sur le corps du defunct, & le rendit à sa mere, & du depuis luy escriuit vn liure, luy enseignant la maniere qu'il deuoit garder pour viure Chrestienement. Apres la mort de Theodose, vn homme appelé Cresone, craignoit d'estre puny pour vn crime qu'il auoit commis, entra en l'Eglise, comme en vn asile & lieu de refuge, & les soldats de Stilicon le tirerent par force & violence de l'Autel, où il estoit entouré de Clercs, & saint Ambroise tout aupres, faisant oraison à nostre Seigneur Iesus-Christ, & deplorant le peu de respect que l'on portoit à l'Eglise. Ces soldats (qui estoient Ariens) s'en allerent incontinent bien resiouis voir les jeux Circenses, à vne feste que faisoit l'Empereur. On lascha les Leopards pour donner du plaisir au peuple, lesquels allerent choisir parmi tous les autres ces soldats irreueres & violateurs de l'Eglise, & se iettans sur eux de rage & de furie les mirent tous en pieces, sans faire mal à aucun autre : quoy voyant Stilicon (par le commandement duquel ce sacrilege auoit esté commis) se recogneut, & renuoya le prisonnier à l'Euesque S. Ambroise, se soumit à la censure, & fit penitence.

Il y auoit vn nommé Nizece, fort fatigué de la podagre, de sorte qu'il alloit rarement en public. Vn iour il vint à l'Eglise pour recevoir le Sacrement de l'Autel, de la main de saint Ambroise, lequel sans y pèser luy marcha sur le pied, de façon que Nizece s'en escria de douleur. Le saint Prelat se tourna lors vers luy, & dit : *Et bié, vous n'y auez dorefnauant plus de mal.* Ce qui aduint, ainsi que le mesme tesmoigna, pleurant de regret quand le saint Prelat deceda. Saint Ambroise alla vne fois au palais, & vn homme cheut tout plat en la rué, vn notaire nommé Theodule le voyant estendu de son long par terre, se prit à rire : lors le saint Prelat luy dit : *Vous qui estes debout, gardez vous bien de choir.* A l'instant, Theodule trespucha, & apprit par sa cheute propre à ne pas rire de celles d'autrui. S. Ambroise retournant de Verceil à Milan, passa par Nouare, & ne voulant pas s'arrester là, son cheual ne voulut iamais passer outre ny bouger du lieu où il estoit lors il sceut par reuelation qu'il deuoit visiter saint Gaudence, homme de grande sain-

7.
DEC. Acté, qui pour lors estoit dans Nouare: & par le mesme esprit de prophetie Gaudence dit à saint Ambroise, qu'il ne le consacrerait pas, ains vn autre qui viendrait apres luy, voulant signifier par là qu'il deuoit bien tost mourir, & receuoir les saints Sacremens.

Le mesme iour, qu'il deceda, on le veid es parties d'Orient demeurer en congregation avec les Moynes, pleurer avec eux, & leur imposer les mains. Plusieurs autres fois il s'est apparu à ceux qui luy auoient porté de l'affection durant sa vie & l'innuoquoient apres sa mort, implorant sa faueur. Saint Zenobe Euesque de Florence, & grand amy de saint Ambroise, ainsi qu'il racontra à Paulin qui l'a escrit, le veid plusieurs fois priant depuis son decez. Et quand Radase Roy des Gots, assiegea la ville de Florence, avec vne armee de deux cens mille hommes, saint Ambroise s'apparu à ceux de dedans, les favorisa, & garantit la ville, & tous ces Barbares perirent. Il en aduint presque autant en Affrique, à Mafzecele, Capitaine de l'Empereur Honoré, faisant la guerre contre Gildon son frere propre, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur. Car Mafzecele se recommandant à saint Ambroise, qui estoit trespasé depuis peu, le Saint luy apparut, & luy donna courage, luy enseignant le moyen de vaincre. De sorte qu'avec cinq mille hommes il en deffit, selon Paul Orose, soixante mille, & selon Paul Diacre, quatre-vingts mille. Nostre Seign. fit plusieurs autres miracles par S. Ambroise, & le iour de Pasques, qu'il fut enterré en la Basilique Ambrosienne, avec vne multitude innumerable de peuples Chrestiens, Iuifs & Payens les diables hurloient & disoient à hauts cris, que l'Euesque S. Ambroise les tourmentoit. Les hommes & femmes à l'enuy s'efforçoient de toucher & baiser le corps Saint, ou quelque chose qui luy eust appartenu pour obtenir guarison, ou autres faueurs de Dieu. Plusieurs le virent tout de mesme comme s'il eust esté encore en vie, les autres apperceurent vne brillante Estoile sur son corps saint.

Ce tres-saint Docteur auoit vne telle autorité durant sa vie, & estoit si fameux & renommé par tout le monde, qu'il vint deux fort riches & puissans. Seigneurs du Royaume de Perse iusqu'à Milan, seulement pour le voir, & faire preuue de sa grande science: & ayans demeuré depuis le matin iusques à trois heures de nuict à luy proposer des doutes qu'ils auoient apportez, & entendans ses responses par vn truchement, ils s'en retournerent bié edifiez & esmerueillez. Et pour montrer qu'ils estoient venus à Milan seulement pour le voir, le lendemain ils prirent congé de l'Empereur, & partirent pour s'en aller à Rome: Qui est vne chose fort notable & digne d'estre comparee ou preferee à la Roynie de Saba, qui vint ouyr la sagesse de Salomon, au bruit de sa renommee. Vne roynie des Marcomans nommée Fritigilde, ayant entendu d'vn Chrestien les merueilleuses excellences de saint Ambroise, luy enuoya ses ambassadeurs avec de riches presents, pour le prier de luy escrire ce qu'elle de-

uoit croire, ce qu'il fit en vne Epistre, par laquelle il l'instruit, la catechise, & exhorte de persuader à son mary de demeurer en paix avec les Romains: ce qu'elle accomploit, & s'en vint à Milan chercher le saint prelat: neantmoins quand elle arriua il estoit desia decedé. Arbogaste, quoy qu'il fust si grand personnage, que de tenir l'Empire de Valentiniá le ieune en sa main; s'estimoit beaucoup d'auoir saint Ambroise pour amy, lequel l'auoit autres fois conuie à dîner: & ayant obtenu vne victoire signalee sur ses ennemis, les hommes prudens qui cognoissoient les merites de S. Ambroise, dirent, qu'il ne se falloir pas esmerveiller s'il auoit vaincu, ayant l'amitié d'vn tel Saint. Encore que du depuis Arbogaste se peruertit, & recour, comme nous auons dit, le chastiment de ses lourdes fautes; Combien est-ce que les Euesques & Conciles ont deféré à S. Ambroise, mesme durant sa vie & apres sa mort: On auoit renuoyé par vn decret du Synode de Capuë, la cause de Bonose heretique, à Theophile Patriarche d'Alexandrie, & Anisile euesque de Thessalonique, lesquels quoy qu'ils en fussent bien esloignez, auparauant que de rien refoudre voulurent scauoir l'opinion de S. Ambroise en ceste cause. On void le mesme au Cöcile de Turin & en S. Augustin contre Iulian Pelagien, lequel parlant de S. Ambroise, dit ces mots: *L'ay veu vn autre excellent dispensateur de Dieu, lequel honore comme mon pere, & d'autant qu'il m'a regeneré par l'Euangile en Iesus-Christ: ie parle du bien-heureux Ambroise, la grace duquel, la constance, les travaux, les menaces & traueses pour la foy Catholique n'ont esté oculaires, & tout l'Empire Romain les publie avec moy.* En vn autre endroit il appelle Ambroise homme de Dieu, Catholique, & defenseur de la verité Catholique contre les heretiques, iusqu'à respandre son sang, & exposer sa vie pour elle s'il en eust esté besoin. Et S. Basile le Grand le loüe estrangeement. Cassiodore dit que c'estoit vn fleuve de laiët, eloquent, subtil & graue, avec vne tres douce & admirable efficace à persuader: que ces deux choses se trouuerent également en luy, la sainteté de vie, & la science profonde, & qu'il fut doué de plusieurs miracles & graces de Dieu. Plusieurs autres graues auteurs parlent tres-dignement de S. Ambroise, & avec admiration. Quoy que ç'ait esté vn homme plus diuin qu'humain, & vne ferme & immobile colonne de l'Eglise Catholique, neantmoins s'ils est trouué des hommes si perdus, que de murmurer contre luy apres sa mort, & en dire du mal, rascans par leurs paroles enuenimees d'obscurcir la clarté de ses admirables vertus. Toutes fois ils en ont esté bien punis, parce qu'vn Clerc de l'Eglise de Milan, nommé Donat, Affriquin de nation, disant vn iour en vn banquet, commença à s'eschauffer de paroles, & à medire de S. Ambroise aussi-tost Dieu le frappa, & fut emporté de la table au liët, & du liët au tombeau. Il en arriua autant à Carthage à vn Euesque nommé Mauran, lequel estant à table avec d'autres Euesques, se laissa aller à detracter de S. Ambroise, & tout à l'instant par vn iuste iugement de Dieu, il perdit

la santé & la vie. Car encore que nostre Seigneur permette que les meschans deslient leurs langues, & quelquesfois leurs mains contre les Saints, de peur que le disciple ne soit plus privilégié que son maistre, & le seruiteur que le Seigneur: neantmoins il prend leur cause, & les glorifie par le chastiment des temeraires; c'est pourquoy il dit, *Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mes yeux.* Encore que la mort de saint Ambroise arriva le 4. d'Avril, cōme nous auons dit, l'Eglise celebre sa feste le 7. de Decembre, qui est le iour auquel il fut sacré Euesque. Outre les Autheurs cy-dessus nommez, les Papes Gelase & Boniface VIII, ont escrit de luy, le Synode d'Aquilee, saint Augustin en diuers lieux, S. Hierosime, Ruffin, Theodoret, Socrate, Sozomene, Cassiodore, Ildore, Nicephore, & Sixte de Sienne.

A Milan fut consacré Euesque S. Ambroise Confesseur & Docteur de l'Eglise. la vertu & doctrine duquel orne merueilleusement l'Eglise vniuerselle. A Fermo en la marche d'Ancone, mourut S. Sabin Euesque & martyr. En Alexandrie saint Agathon valent un soldat, lequel du temps de l'Empereur Diocet, pour auoir empesche quelques infidelles de quelz traictent irrerement les corps des saints martyrs, fut par vne esmeute populaire presenté au Iuge. & demeurant constamment en la profession de la sainte Foy, fut condamné à la mort. En Mesopotamie saint Athénodore martyr lequel du temps de l'Empereur Diocetian, & du President Eleuse, fut tourmenté par feu, & autres supplices, & puis condamné à la mort. Mais le bourreau le voulant executer, cheut par terre, qui fut cause que personne n'osa plus mettre la main sur luy. Quoy voyant il se print à faire oraison, & mourut en priant Dieu. En Antioche trespasserent les saints Polycarpe & Theodore martyrs. A Taburbe en Afrique saint Senece martyr, lequel durant la persécution des Vandales sous le Roy Huneric, fut long-temps tourmenté à coups de gros bastons, & guindé en haut avec des poulies le long d'une estrapade, & puis lasché pour tomber sur de grosses pierres, par apres rudement frotté avec certains cailloux pointus, & merita la couronne du martyre. En Xantongee deceda S. Martin Abbé, pres du sepulchre se font plusieurs grands miracles. En vn village pres de Meaux sainte Thare vierge.

LA FESTE DE L'IMMACULEE

Conception de la Vierge Marie.



Vand le Prophete Royal David parla aux Princes du peuple d'Israel, les exhorta de faire vn somptueux & teagnifique Temple à nostre Seign. il leur dit: *C'est vn grand ceuvre, car nous ne parlons pas de faire vn Palais à vn Roy & homme mortel, mais vn Temple auquel Dieu doit demeurer & habiter.* Nous pouuons dire de mesme en toutes les festes de la Vierge tres-sacree, & specialement celle de sa tres-pure Conception, d'autant que ce fut le commencement de toutes les festes, en laquelle, apres sa predestination eternelle furent iettez les fondemens de ce temple diuin, & on commença à preparer la maison en laquelle Dieu deuoit habiter. Ce fut vn grand ouurage, & toutes les choses qui s'y rencontrent sont grandes, aussi elle dit de soy: *Car le Tout-puissant a fait d'excellentes choses en moy. Que si la maçonnerie du*

mur de ceste supreme & celeste Hierusalem, est compassée & enrichie de toutes les pierres precieuses, comme dit l'Euangeliste S. Iean en son Apocalypse: à plus forte raison deuous nous croire, que l'immaculee Conception de la tres-sacree Vierge: qui est le fondement de ses festes, est remplie de mysteres & prodiges celestes: car elle est ceste spirituelle & admirable ville de Dieu, de laquelle le Prophete dit, qu'on a presché & prophetisé des choses glorieuses & esmerueillables: mais pour traiter de la feste d'aujourd'hui, & donner mieux à entendre ce que fait la sainte Eglise solemnisant la Conception N. Dame, i'estime estre à propos d'aller chercher l'eau en sa source, & prenant la chose de plus haut, declarer ce que la foy nous enseigne du peché originel, duquel nous disons que la Vierge fut preseruee & exempte de maniere qu'encore qu'elle fust fille d'Adam, elle n'encourut pas le peché originel, comme font tous ceux qui par le cours de nature sont enfans d'Adam, issus de sa posterité.

Or tout ainsi que Dieu est en foy tres-riche & tres-heureux, sans auoir besoin de personne, de mesme par sa seule & infinie bonté, il crea l'homme si noble, enrichy de son image, & semblance, qu'il peust estre participant de la gloire mesme: voir, aimer & iouyr de la mesme essence & beauté de Dieu, dont Dieu mesme iouyt (encore que ce ne soit pas en vn si haut degré, parce qu'il se comprend luy seul) & estre bien-heureux comme luy, & avec vne mesme gloire qu'il l'est. Et ceste fin estant si haute & excellente, nostre Seigneur pourueut l'homme des graces & habilitiez surnaturelles par le moyen desquelles il se peut rendre capable de ceste dignité. Ces habilitiez & dons surnaturels ont esté specialement deux: grace & iustice originelle, la grace reudoit l'homme beau & agreable à Dieu, & son amy; c'estoit comme son fils qui auoit vntiltre & droict de paruenir à la gloire: avec ceste grace il estoit conioinctement orné de toutes les autres vertus & dons du S. Esprit, afin de pouuoir aismet & avec suavité, faire des ceures meritoires de sa gloire, pour luy faire acquerir par iustice, ce à quoy Dieu l'auoit predestiné par grace. Le deuxieme don, c'estoit iustice originelle, qui est vne rectitude & ordre, selon lequel l'homme estoit en paix avec Dieu, & avec foy-mesme, ayant tout pouuoir sur ses affections & passions naturelles: & la partie inferieure & animale d'homme estoit subiecte à la raisonnable & superieure: outre cela il auoit la Seigneurie vniuerselle sur tous les animaux, & sur la mort, & sur toutes les maladies, qui sont comme hostes & fourriers de la mort. Mais Dieu donna tout cela à nostre premier pere, à condition qu'il iouyroit de tous ces priuileges, tant luy que tous ceux qui viendroient & descendroient de luy, pendant qu'ils seroient fidelles & obeissans à Dieu; & en cas de rebellio, qu'il en seroit priué & toute sa posterité. Pour espreue & exercice de ceste fidelité & obeissance, mettant l'homme dans le Paradis terrestre, & luy donnant congé de manger du fruit de tous